

Un passe-temps royal

Anne-Marie Raymond

Numéro 97, 2009

Place au cirque!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6785ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Raymond, A.-M. (2009). Un passe-temps royal. *Cap-aux-Diamants*, (97), 39–39.

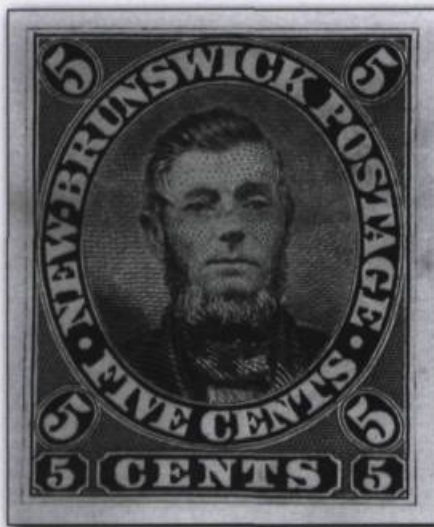
UN PASSE-TEMPS ROYAL

La collection de timbres-poste est un passe-temps très populaire au XIX^e siècle, et la famille royale n'échappe pas à cet engouement. Le roi George V, un des plus grands collectionneurs de son époque, construira la collection philatélique royale – la plus complète de Grande-Bretagne et du Commonwealth. Une partie de cette collection sera présentée dans le cadre de l'exposition *Les timbres de sa Majesté* au Musée canadien des civilisations, du 19 juin 2009 au 3 janvier 2010.

Encouragé par son oncle le prince Alfred (duc d'Édimbourg), un collectionneur passionné, le futur George V s'intéresse aux timbres-poste dès l'adolescence. En 1892, à la suite de la mort de son frère aîné, Albert Victor, George devient duc de York. Son nouveau statut, qui fait de lui un héritier de la couronne, lui donne certains privilèges, dont les moyens d'investir davantage dans sa collection. En 1904, il achète le 2 pence post office de l'île Maurice et paye le montant le plus élevé jamais déboursé pour une pièce philatélique. Ses ambitions pour sa collection sont de taille. En écrivant à son conseiller philatélique John A. Tilleard, il révèle: « *I wish to have the best collection and not one of the best collections in England.* » Pendant son règne (1910-1936), il consacre trois après-midi par semaine à sa collection.

La collection philatélique royale est particulièrement remarquable pour ses pièces extrêmement rares liées au design et à l'impression du « Penny black », le premier timbre-poste au monde, émis en 1840. La collection compte également un nombre important de pièces uniques de la philatélie canadienne. Une partie de l'exposition *Les timbres de sa Majesté* dévoilera les secrets de ces trésors canadiens.

Parmi les pièces canadiennes qui seront présentées, signalons le timbre de 12 pence noir de 1851, un des premiers à être reconnu comme une rareté dans le monde philatélique. Décoré du portrait de la reine Victoria, il fait partie de la première émission de timbres-poste de la province du Canada, en 1851. À l'époque, le timbre de 12 pence correspond au tarif pour envoyer une lettre de poids standard (½ oz) à Terre-Neuve ou aux Antilles britanniques (via Halifax et Liverpool). Seulement 51 000 exemplaires du 12 pence noir sont imprimés, beaucoup moins que



Timbre de 5 cents du Nouveau-Brunswick à l'effigie de Charles Connell, épreuve tirée de la planche d'impression en brun, 1860 (image reproduite avec la gracieuse permission de Sa Majesté la reine Elizabeth II, titulaire des droits d'auteur).

pour le 3 et le 6 pence de la même émission. Uniquement 1 450 exemplaires du 12 pence noir sont utilisés. Lorsque les autres sont détruits, en 1857, le timbre devient rapidement un trésor philatélique. Il est convoité pendant longtemps par George V qui met finalement la main sur cette rareté. Il obtient un timbre de 12 pence noir sur enveloppe. Son acquisition est une bonne affaire – on connaît l'existence de seulement six exemplaires au monde.

L'exposition comporte également une série d'épreuves du timbre de 5 cents de la province du Nouveau-Brunswick, émis en 1860. En décembre 1859, anticipant l'adoption du système décimal par le Nouveau-Brunswick, Charles Connell, ministre des Postes de la colonie, commande de nouveaux timbres-poste dont la valeur faciale est indiquée en cents. Il aurait commandé de nouveaux timbres de 1, 5, 10 et 12 ½ cents, mais il n'aurait pas dévoilé le design choisi pour chacun. Lorsque les nouveaux timbres arrivent à Saint John, un scandale éclate. Sur le timbre de 5 cents se trouve le portrait de Connell, plutôt que celui d'un monarque. Les journaux s'emparent de l'histoire. Le 8 mai 1860, le lieutenant-gouverneur Thomas Manners-Sutton approuve la distribution des timbres de 1, 10 et 12 ½ cents commandés par Connell, mais exige de faire imprimer un nouveau timbre de 5 cents à l'effigie de la reine Victoria. Quelques jours plus tard, Charles Connell remet sa démission,

sans plus d'explications sur l'apparition de son portrait sur le timbre. On raconte qu'il se serait emparé des timbres à son effigie, qu'il les aurait brûlés, mais qu'il en aurait aussi conservé quelques feuilles pour sa famille. Plusieurs hypothèses existent sur l'origine du fameux timbre de 5 cents de 1860. Certains croient que c'est un employé malveillant qui aurait tendu un piège à Connell; d'autres pensent qu'il tentait simplement de se tailler une place dans l'Histoire. Peu importe, deux choses sont claires : cette histoire a sans doute amusé George V, qui s'est emparé de ces timbres pour les ajouter à sa collection et Connell en a eu pour son argent... 5 cents de gloire!

Parmi les pièces canadiennes, on compte également « L'essai Riel ». Il s'agit de trois essais de timbres montés sur une feuille. À l'intérieur du médaillon de chacun se trouve le portrait grossièrement gravé d'une figure féminine portant ce qui semble être un bonnet phrygien. L'inscription indique « république du Canada ». Certains associent ce timbre au gouvernement provisoire de Louis Riel lors de la rébellion de la Rivière-Rouge en 1869-1870. Il est facile de lier le timbre à une rébellion en raison de son iconographie – le bonnet phrygien étant le symbole de la Révolution française. De plus, nous savons que Riel avait nommé, au sein de son gouvernement, un maître des Postes, Andrew Graham Ballenden Bannatyne (1829-1889), un entrepreneur de la Rivière-Rouge. À la suite de l'établissement d'un bureau de poste indépendant, on aurait procédé à l'émission de timbres représentant le territoire occupé par Riel. Une seconde théorie veut que l'essai soit relié à la deuxième rébellion à laquelle est associé Louis Riel, la rébellion de 1885 à Batoche en Saskatchewan qui mena éventuellement à sa condamnation et à sa pendaison.

À ce stade des recherches, nous n'avons pas de confirmation de l'origine de l'essai Riel. Cependant, toutes les hypothèses sont considérées.

Ces trésors ne sont que quelques exemples de la richesse des pièces philatéliques qui seront montrées lors de la présentation de l'exposition *Les timbres de sa Majesté*. Venez admirer cette collection vivante qui continue de s'enrichir aujourd'hui sous le règne de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Il reste de nombreux souvenirs et anecdotes à partager... notamment l'histoire d'un certain castor célèbre. ♦

Anne-Marie Raymond